

STEPHEN HELLER
1813-1888

🎵🎵🎵🎵 Préludes op. 81 et 150.

Jean Martin (piano).

* Marco Polo 8.223 434, distribution Média 7 (CD : 142 F). Numérique. Ø 1991. Minutage : 1 h 10'17". Texte de présentation en anglais.

Pour ce retour au disque, dont on ne saurait assez dire le bonheur intense qu'il nous procure, Jean Martin a choisi ce que l'abondante production pour piano de Stephen Heller compte de plus raffiné. Lors de la parution des CD de Catherine Joly et Daniel Blumenthal, il y a quelques mois (cf. *D.-H. n° 383*), nous avons émis certaines réserves au sujet d'œuvres telles que les *33 Variations sur un thème de Beethoven*, passablement bavardes. Ces faiblesses ne doivent pas nous détourner d'authentiques joyaux au nombre desquels les *Préludes* figurent sans conteste. Ils sont l'œuvre d'une âme d'aristocrate, romantique certes, mais qui, toujours, refusa le sentimentalisme « mèche en l'air, main sur le cœur » et la virtuosité gratuite que son époque ne dédaignait pas toujours. Dans les *Opus 81 et 150*, la pudeur du sentiment n'a d'égale que la concision de l'écriture. Des sentiments plutôt, car les *Préludes* surprennent sans cesse par leur psychologie subtile et changeante.

Avec Jean Martin, Heller a trouvé un

interprète d'exception. Pour les mélomanes de la jeune génération qui n'ont plus accès à ses magnifiques enregistrements schumanniens et webériens – Arion se décidera-t-il, un jour, à nous les rendre ? –, on redira l'immense poète du clavier qu'est cet artiste. Ses *Préludes* vibrent d'une tendresse, d'une humilité et d'une poésie que n'altère en rien la clarté du jeu. Ses doigts parlent d'abord le langage du cœur ; la réussite de cet enregistrement n'est pas à la veille d'être égalée.

ALAIN COCHARD

TECHNIQUE : 8,5
Belle image de piano.

DDDD

Stephen HELLER

(1813-1888)



Musique pour piano - Nuits Blanches, Préludes pour Melle Lili - Jean Martin (piano)

1992 - DDD - 69'28" -

MARCO POLO - 8.223435

Une musique enflammée d'un rite intérieur portant la lumière au cœur des nuits. Ces *Nuits Blanches* sont belles comme le jour. L'interprète nous restitue le lyrisme discret de Stephen Heller, un compositeur qui, de son temps, fut entouré de considération. La virtuosité est ici au service d'une émotion vraie et sans emphase, elle n'alourdit pas la simplicité intrinsèque de ces petites pièces pour piano. Les *Préludes pour Melle Lili* sont les véritables "émaux et camées" du lyrisme amoureux. Ces miniatures de Stephen Heller ressemblent à celles de Schumann. Mais ce lyrisme, qui depuis toujours - tel une fontaine de jouvence - abreuve les landes musicales de la terre d'Occident, prend ici un ton méditatif bien éloigné des orages romantiques. Une touche de classicisme octroie à cette oeuvre l'immortalité.

Ce qui est remarquable au sein de cette écriture, c'est l'autorité, la solidité, la certitude intérieure. Heller ne s'embarrasse pas du doute romantique mais chante le cœur de l'être.

Ceci est admirablement mis en exergue par la présence puissante du pianiste qui fait de ce disque une référence.

En résumé: un disque inoubliable.

Bernard Van Asbrouck

HELLER

Stephen

.....
1813-1888

★ ★ ★

24 PRÉLUDES OP. 81 - 20 PRÉLUDES OP. 150

Jean Martin (piano).

1 CD Marco Polo 8.223434 (distribué par Média 7)

Texte de présentation en anglais - Enregistré en 1991 - Minutage : 70'

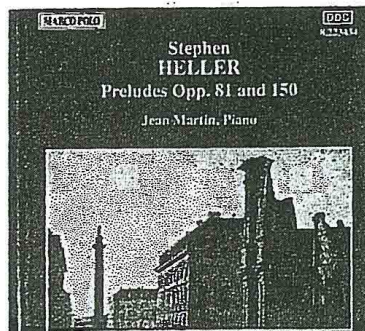
DDD - Technique : 8

Originaire de (Buda-)Pest, Stephen Heller étudie à Vienne auprès de Czerny. Enfant prodige et virtuose du piano, il fut l'ami de Schumann, avant de se fixer à Paris en 1838 où il fréquenta Chopin et Berlioz et rencontra Liszt. Vingt-quatre ans plus tard, il s'installa en Angleterre et se produisit en duo avec Charles Hallé. Heller s'est toujours défendu du romantisme un peu tapageur de certains. « Grâce au ciel, écrivait Schumann à son propos, notre musicien ignore tout de ce vague et monstrueux nihilisme derrière lequel certains cherchent le romantisme, aussi bien que de ce matérialisme grossier et désordonné auquel se complaisent les néoromantiques français. » Heller leur préfère une musique qui se signale par « la naturel de ses sentiments » et évoque « la présence, à l'arrière-plan, de quelque chose de plus, d'une sorte de crépuscule d'un charme particulier... d'un étrange reflet ». Le meilleur de ces deux recueils de *Préludes* d'un compositeur qui n'a écrit que pour le piano est sans conteste l'ensemble des pièces lentes. Heller excelle en effet dans les miniatures au rythme méditatif : les *Préludes* n° 12 « *Élégie* », n° 13 « *Rêverie* », n° 20 « *Songerie* » et n° 23 « *Paysage* » de l'*Opus 81* composés en 1853. Un charme indicible se détache de ces pièces, dans la lignée non seulement de Schumann, mais aussi d'une certaine tradition française où prime la simplicité de la ligne mélodique. Autant Heller a souvent associé sa musique à la littérature, avec notamment les *Promenades d'un solitaire* d'après Rousseau, les *Fleurs, Fruits et Ronces* d'après Jean-Paul ou un *Voyage autour de ma chambre* d'après Xavier de Maistre, autant il s'en éloigne lorsqu'il écrit en 1879 les *20 Préludes* de l'*Opus 150*. On y trouve une exploration nouvelle de l'harmonie à travers une technique bien différente de celle des débuts du musicien. Elève d'Yves Nat, Pierre Pasquier et Guido Agosti, Jean Martin aborde cette musique avec une grande sensibilité. Son jeu détaille avec évidence la beauté d'une *Berceuse* et imprime la fougue nécessaire à l'emportement d'un *Mouvement passionné*.

Franck Mallet

Stephen HELLER

(1813-1888)



Préludes pour piano op. 81 et 150.

Jean Martin (piano).

1^{re} D D D

Marco Polo 8.223434 (distr. Média 7). 1991, Heidelberg, studio van Geest. 70'17. Notice: anglais.



On redécouvre Heller, c'est bien. On redécouvre Jean Martin, c'est encore mieux. Voici un extraordinaire pianiste, dernier élève d'Yves Nat, doté d'un vrai tempérament romantique. Il y a bien longtemps, il avait signé quelques disques passionnants chez Arion, des œuvres rares de Schumann, de la musique de chambre de Lalo, mais, peu médiatisé, on ne peut dire qu'il ait encombré les bacs des disquaires. Il nous propose donc ces *Préludes* d'Heller, dont l'immense production doit receler bien des trésors que Catherine Joly et Daniel Blumenthal ont commencé à explorer de leur côté. Les *24 Préludes* op. 81 (1853) portent de charmants titres, comme on aimait en donner à l'époque (*Rêverie*, *Élégie*, *Paysage*...) mais qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de musique de salon fade et bête, mais d'impromptus cursifs et passionnés, fort exigeants techniquement, assez proches de Schumann mais avec plus d'objectivité, plus de détachement. Les *20 Préludes* op. 150 (1879) ont perdu leurs titres, ne donnent plus aucune prise à l'anecdote. Le ton, dès le début du recueil, se fait beaucoup plus étrange, même si le compositeur ne se permet toujours aucune complaisance sentimentale. On s'approche insensiblement de l'univers sonore des meilleures pièces de Rachmaninov, les plus après et les moins sentimentales.

L'interprétation de Jean Martin est précieuse, parce qu'elle va droit au noyau dur, au cœur même de l'esthétique d'Heller, dont elle exprime le romantisme distancié, un peu sec, sans complaisance aucune. C'est peut-être en cela qu'on retrouve la grande leçon de Nat : la puissance, la netteté des plans, la clarté sont au service de l'expression la plus intense.

Jacques Bonnaure

Technique : prise de son analytique, un peu sèche et très dynamique